

Stavelot va célébrer saint



«On imaginait mal pouvoir organiser un gros évènement tel que les rencontres artisanales en même temps que le Grand Prix.»

Michel Lambert, président du comité organisateur



Évènement incontournable de la vie culturelle et religieuse de Stavelot, les Fêtes septennales de saint Remacle s'apprêtent à vivre leur 16^e édition.

● Benjamin HERMANN

Tous les sept ans, la ville de Stavelot célèbre en grande pompe celui qui, aux alentours de 650, fonda la fameuse abbaye, qui contribue encore aujourd'hui à la renommée de la cité. Remacle, premier abbé de l'abbaye de Solignac dans le Limousin, s'en allait alors dans les Ardennes pour évangéliser la population. L'abbaye de Malmedy fut alors fondée, suivie par celle de Stavelot.

C'est que les Stavelotains ne l'ont pas oublié, leur saint patron. Pour la seizième fois, ils s'apprêtent à lui rendre honneur à l'occasion des Fêtes septennales de saint Remacle. Cette tradition a débuté en 1898, en réalité, sous l'impulsion du doyen Philippe Jadot et de la population, qui avaient particulièrement apprécié, en 1891, le douzième centenaire de la mort de saint Remacle. « Depuis lors, les septennales se sont déroulées tous les sept ans, sauf en 1940, étant donné les événements de l'époque », rappelle aujourd'hui le président du comité organisateur, Michel Lambert.

« C'est la troisième édition organisée par le comité actuel, ajoute-t-il. La première fois, nous avons commencé doucement. Il y a sept ans, on

« Cette année, les artisans se situeront sur sept sites dans la ville. »

a visé un peu plus haut. Pour 2010, on a décidé de faire cela en grande pompe ».

De fait, puisque l'évènement s'articule sur plusieurs mois. À vrai dire, les Fêtes septennales ont déjà débuté au mois de mars, lors d'une première conférence à l'abbaye. D'autres conférenciers, parmi lesquels des noms extrêmement prestigieux, vont suivre durant les prochaines semaines. Mais elles vont véritablement entrer dans leur phase la plus intense dès ce mois d'août, dont le dernier week-end sera consacré aux festivités à caractère religieux, alors que le week-end suivant sera profane. Depuis l'édition de 1933, en effet, les célébrations religieuses sont accompagnées par diverses activités non sacrées. Pour la deuxième fois, les rencontres artisanales seront l'un des événements majeurs du point de vue de l'affluence du public. « Mais nous ne nous contenterons pas de la place Saint-Remacle, annonce Michel Lambert. Cette année, les artisans se situeront sur sept sites. On y verra des métiers assez exceptionnels, comme un tailleur de pierre, un bourrelier, un sabotier, une fileuse, un rémouleur », parmi bien d'autres. « Mais ce qui est tout à fait exceptionnel dans la région, c'est la présence de deux émailleuses, venant tout droit de Limoges », la ville étant réputée pour sa production d'émail. « En plus, Solignac (NDLR : la commune jumelée avec Stavelot) se trouve tout près de Limoges. » Cela tombe bien : c'est précisément là qu'un certain Remacle prêchait avant de débarquer à Stavelot et Malmedy. ■



EdA archives

Pas de procession, pour protéger le patrimoine

Le comité des Fêtes septennales de saint Remacle l'avait annoncé en 2003, « la mort dans l'âme » : il n'y aura désormais plus de procession lors des festivités. Pour plusieurs raisons, en réalité.

« Il ne faut pas se leurrer, explique Michel Lambert. Les fidèles qui participent aux processions sont de plus en plus âgés. Ils ont parfois un peu plus de mal à se déplacer. Nombre d'entre eux résident à la maison de repos. Donc il devient assez compliqué pour eux de participer à une procession, compte tenu des pavés de Stavelot et des difficultés qu'ils provoquent. »



En 1968, la chasse de saint Remacle faisait pour la dernière fois partie de la procession.

concerne la conservation des reliques et autres objets du patrimoine religieux stavelotains.

Des risques de dégâts

« Les normes de conservation ont évolué, la chasse de saint Remacle et les reliquaires sont conservés toute l'année à température et à un taux d'humidité constants. Le fait de les sortir les endommage trop. La dernière fois, on a par exemple remarqué que la sortie du buste reliquaire de saint Poppon, avec sa base en bois, avait souffert. » Autrement dit, ne pas les ménager reviendrait à devoir les restaurer très fréquemment.

La chasse de saint Remacle, déjà, avait effectué sa dernière

sortie en procession lors des Fêtes septennales de 1968. En 1996, c'étaient la chasse de saint Poppon et la bannière de saint Remacle qui faisaient pour la dernière fois partie de la procession.

En 1989, la procession avait failli être supprimée du programme, puisque les fidèles se faisaient de moins en moins nombreux, mais aussi parce que le doyen de l'époque y voyait moins d'intérêt que ses prédécesseurs. Ce sont alors les jeunes membres du comité qui avaient insisté pour maintenir cette tradition. Mais elle fait désormais partie du passé des Fêtes septennales de saint Remacle. ■ B.H.

Remacle en grande pompe



1898 L'année des premières Fêtes septennales de saint Remacle, ce qui fait de l'édition 2010 la seizième du genre, puisque celle de 1940 a été annulée.



La procession sillonnait encore les rues de Stavelot voici sept ans, ce ne sera plus le cas.

L'icône de saint Remacle est une première mondiale

Une icône de saint Remacle des plus authentiques vient d'être créée. Une pièce qui n'existait nulle part dans le monde auparavant.

L'icône de saint Remacle, fraîchement fabriquée des mains de l'artisan Jacques Noé, est incontestablement l'une des fiertés du comité organisateur, pour cette édition des Fêtes septennales. Si d'autres représentations du patron des Stavelotains existent, aucune icône n'existait jusqu'à présent dans le monde, y compris à l'abbaye de Solignac, dont il fut le premier et illustre abbé.

«*Tout a commencé en 2008, lorsqu'on m'a demandé d'écrire une icône de saint Remacle, se souvient l'artiste sérésien Jacques Noé. Beaucoup de statues et de gravures, par exemple, existaient déjà à travers le monde, mais pas une seule icône. J'ai ensuite effectué pas mal de recherches sur saint Remacle, dont je connaissais le nom mais pas forcément l'histoire.*»

L'envie de Jacques Noé a alors rapidement consisté à «*représenter Remacle tel un abbé, un moine. On le voit souvent avec une mitre, mais saint Remacle n'est pas saint Nicolas. Après les recherches effectuées, je me suis cantonné à le mettre en coule, l'habit monastique.*»

Pas moins de 62 heures de travail ont dès lors été nécessaires au Sérésien pour mener à bien



Jacques Noé a mis son expérience au service de l'icône de saint Remacle.

le projet. «*Je l'ai effectué dans le respect intégral des canons de l'icographie byzantine*», précise-t-il, lui qui pratique cette discipline depuis une vingtaine d'années.

La colle de peau de lapin

Les matériaux employés sont eux aussi plutôt authentiques. «*Le bois est composé de trois planches, l'une derrière l'autre, et trois traverses à l'arrière de l'icône. Le tout tient grâce à trois couches de colle de peau de lapin*», telle qu'on en utilisait autrefois. «*Il*

y a ensuite une toile, comme une espèce de gaze, puis sept couches de colle de peau de lapin avec du blanc de Meudon». Dans le respect de la tradition toujours, «*j'ai utilisé de la peinture à l'œuf avec des pigments naturels*».

Quand à la représentation iconographique, elle s'inscrit dans la droite ligne de la tradition byzantine, avec notamment la présence des quatre règnes. «*Le minéral est représenté par la montagne. Forcément, l'animal l'est par le loup bête, en référence à la légende stavelotaine. Le végétal est évoqué par un arbuste*», sur lequel figurent les lettres «*MSW*», en référence à Malmedy et Stavelot, où Remacle fonda les abbayes au VII^e siècle, ainsi qu'à Wavreumont, qui constitue un point de jonction des deux entités. Faut-il le préciser, «*l'humain est représenté, transcendé même, par saint Remacle*». ■

B.H.

UN TRAVAIL MINUTIEUX

62 h

La durée de travail pour Jacques Noé

Profane et religieux inversés

Traditionnellement, le week-end consacré aux célébrations religieuses de saint Remacle est fixé au début du mois de septembre, étant donné que le personnage est fêté le 3 septembre. «*On avait donc l'habitude d'entamer les Fêtes septennales avec la partie profane, puis la partie religieuse la semaine suivante*», explique Michel Lambert.

Le Grand Prix

C'était sans compter, cette année, avec la présence du Grand Prix de Formule 1 à Francorchamps, durant le week-end des 28 et 29 août. «*Franchement, note le président du comité, on imaginait*

mal pouvoir organiser un gros événement tel que les rencontres artisanales, monopolisant toute la ville de Stavelot, en même temps que le Grand Prix. Par contre, cela ne devrait poser aucun problème avec la partie religieuse», d'autant plus qu'il n'y aura pas de procession.

Saint Remacle sera donc célébré à Stavelot quelques jours avant sa fête au calendrier.

Les nombreux artisans se retrouveront donc à Stavelot le dimanche 5 septembre. Les rencontres artisanales se répartiront sur sept sites dans la ville, correspondant chacun à une époque, depuis celle de Remacle jusqu'au XXI^e siècle. ■

LE PROGRAMME DES FÊTES SEPTENNALES

Partie religieuse

- 28 août: Journée des jeunes - Jeu de rôles pour les plus de 12 ans à Wavreumont (10 h), Jeu de ville pour les moins de 12 ans sur la place Saint-Remacle (14 h), Balade guidée pour les parents (de 15 h à 16 h), Mise en commun des jeux au collège Saint-Remacle (17 h), Messe de la jeunesse animée par le groupe Totem (18 h 30) et bal folk au collège (20 h 30).
- 29 août: exposition des reliquaires de la paroisse (de 14 h à 16 h) suivie de la messe de Saint-Remacle écrite par Ghislain Zheevart (16 h).
- 1er septembre: Messe des aînés

- à la maison de repos (14 h)
- 5 septembre: Messe en wallon (10 h 30)

Partie profane

- du 27 au 30 août: Exposition «Ostensions limousines et stavelotaines» dans la cave des Blancs Moussis de l'abbaye.
- 4 septembre: Rencontres artisanales dans toute la ville (de 14 h à 18 h)
- 5 septembre: Concert d'orgue par Étienne Walhain, œuvres de Bach et Schumann (17 h)
- Cantate «Jésus»
- 10 octobre: cantate d'Édouard Senny, avec les chœurs réunis de Stavelot (110 chanteurs) et ensemble instrumental (17 h)

Conférences(*)

- 27 août: Edmond Laubat, «Église abbatiale de Solignac: le message symbolique des bâtisseurs romans».
 - 2 septembre: Daniel Piñol Alabar, «L'écriture en Europe pendant le Haut Moyen Âge».
 - 18 novembre: Brigitte Evrard-Neuray et Bernard Lambotte, «L'abbaye de Stavelot au Haut Moyen Âge en suivant les recherches archéologiques».
 - 2 décembre: Neil Stratford «L'art mosan et son influence au-delà des pays mosans»
- (*): les conférences se déroulent à 20 h 15 dans le réfectoire des moines, à l'abbaye.